

judges having the nationality of the parties". The suggestion had not been adopted, but since the text should be made complete. As regards the United States representative's remark regarding assessors, he had accepted assimilation to representatives of States only as a compromise, and he still thought assessors should be assimilated to judges. He had raised in the Sub-Committee the same point as the representative of Egypt, but he had made no further comment on being told that the Registrar was to be assimilated to a Director of the United Nations. It would perhaps be useful to include in the report a wording to the effect that the privileges and immunities provided for the judges were those granted to diplomatic envoys.

In view of the number of changes suggested, the CHAIRMAN proposed that a revised text of the report should be prepared by the Rapporteur and discussed at the next meeting.

Mr. FAHY (United States of America) then asked that his observations regarding assessors should be examined. If it were decided to assimilate assessors to officials there would be no need to change or amend the existing legislation of the United States on immunities and privileges.

The CHAIRMAN asked the Rapporteur to submit an amended report at a subsequent meeting, after consulting the various delegations which had suggested amendments.

The meeting rose at 2 p.m.

TWENTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 28 November 1946, at 11.15 a.m.*

[A/C.6/91]

Chairman: Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).

59. Report of Sub-Committee 2 on the joint report of the Secretary-General and the Negotiating Committee on the interim arrangement on the privileges and immunities of the United Nations concluded with the Swiss Federal Council and on the agreement concerning the Ariana site (documents A/175¹ and A/C.6/85²)

Mr. BEELAERTS VAN BLOKLAND (Netherlands), Rapporteur of Sub-Committee 2, submitted the Sub-Committee's report and expressed his satisfaction with the results obtained. He paid a tribute to the attitude of the Swiss authorities.

Mr. CHAGLA (India) moved that the report should be adopted.

¹ See Annex 17.

² See Annex 17a.

judges de la nationalité des parties". Cette suggestion n'avait pas été adoptée, mais puisque la question est soulevée à nouveau, il estime que le texte doit être complété. En ce qui concerne la remarque du représentant des Etats-Unis d'Amérique relative aux assesseurs, M. Bartos rappelle qu'il n'avait accepté l'assimilation aux représentants d'Etats, que comme un compromis, et il estime toujours que les assesseurs devraient être assimilés aux juges. M. Bartos avait soulevé au sein de la sous-commission le même point que le représentant de l'Egypte: mais il avait abandonné ses observations sur la remarque qui lui avait été faite que le Greffier devait être assimilé à un directeur des Nations Unies. Il serait peut-être utile d'insérer dans le rapport un texte précisant que les privilèges et immunités prévus pour les juges sont ceux accordés aux envoyés diplomatiques.

Etant donné le nombre des modifications suggérées, Le PRÉSIDENT propose qu'un texte révisé du rapport soit préparé par le Rapporteur et discuté à la prochaine réunion.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) demande alors qu'on examine également les observations relatives aux assesseurs. Si, en effet, on décidait d'assimiler les assesseurs à des fonctionnaires, on éviterait des modifications et des amendements à la législation actuelle des Etats-Unis sur les immunités et les privilèges.

Le PRÉSIDENT charge alors le Rapporteur de présenter, au cours d'une prochaine séance, un rapport amendé après consultation avec les différentes délégations qui ont suggéré des amendements.

La séance est levée à 14 heures.

VINGT-TROISIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 28 novembre 1946, à 11 h. 15.*

[A/C.6/91]

Président: M. R. JIMÉNEZ (Panama).

59. Rapport de la Sous-Commission 2 sur le rapport conjoint du Secrétaire général et du Comité de négociation concernant l'accord provisoire relatif aux privilèges et immunités des Nations Unies conclu avec le Conseil fédéral suisse et l'accord concernant le parc de l'Ariana (documents A/175¹ et A/C.6/85²)

M. BEELAERTS VAN BLOKLAND (Pays-Bas), Rapporteur de la Sous-Commission 2, présente le rapport de la Sous-Commission et se félicite des résultats obtenus. Il rend hommage à l'attitude des autorités suisses.

M. CHAGLA (Inde) propose formellement l'adoption du rapport.

¹ Voir Annexe 17.

² Voir Annexe 17a.

Mr. FAHY (United States of America), supported by Mr. McKINNON WOOD (United Kingdom), proposed that the Committee should place on record its gratitude to the Swiss Government and to the Negotiating Committee.

The report of Sub-Committee 2, with the addition proposed, was put to the vote by a show of hands.

Decision: The report was adopted unanimously. The Rapporteur was instructed to express in his report to the General Assembly the gratitude of the United Nations to the Negotiating Committee and the Swiss Government.

60. Report of Sub-Committee 2 on privileges and immunities of members and officials of the International Court of Justice (document A/C.6/80/Rev. 1¹)

Mr. BEELAERTS VAN BLOKLAND (Netherlands), Rapporteur of Sub-Committee 2, submitted a new text of his report. He pointed out that, in accordance with the amendment proposed by the representatives of Poland and Norway, he had replaced the words "members of the Court" in paragraph 3 by the word "judges".

As regards the question of assessors which had been raised by the United States representative, the Rapporteur stated that he had made enquiries of the President of the International Court of Justice. The President had explained that the Statute of the Permanent Court of International Justice had made provision for assessors, who were to serve as assistants in special cases, such as conflicts arising in the course of work, etc. The present Statute contained no clause relating to special cases, but had preserved the assessors.

Inasmuch as the assessors could be regarded as experts, the report had treated them as such in matters of immunity; in order to show, however, that they were experts of a special type, a separate arrangement had been made for them.

The Rapporteur hoped that such a solution, which had been supported by the United States representative, would meet with the approval of the representative of Yugoslavia.

Mr. SULTAN (Egypt) recalled that he had pointed out a drafting difference between paragraphs 2 and 3 of the report, and stressed that uniformity of language in the two paragraphs was desirable.

RIAD Bey (Saudi Arabia) supported the Egyptian proposal. He suggested that the term used in paragraph 2, "diplomatic privileges and immunities," should be repeated in paragraph

¹ The draft resolution contained in this document, which revises document A/C.6/80, was adopted by the General Assembly at its fifty-fifth plenary meeting. See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, page 176.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique), appuyé par M. McKINNON WOOD (Royaume-Uni), propose que la Commission présente des remerciements au Gouvernement suisse et au Comité de négociation.

Un vote a lieu à mains levées sur le rapport de la Sous-Commission 2, avec l'addition proposée.

Décision: Le rapport est adopté à l'unanimité. Le Rapporteur exprimera, dans son rapport à l'Assemblée générale, la reconnaissance des Nations Unies envers le Comité de négociation et le Gouvernement suisse.

60. Rapport de la Sous-Commission 2 sur les privilèges et immunités des membres et des fonctionnaires de la Cour internationale de Justice (document A/C.6/80/Rev.)¹

M. BEELAERTS VAN BLOKLAND (Pays-Bas), Rapporteur de la Sous-Commission 2, présente le nouveau texte de son rapport, en soulignant que, tenant compte de l'amendement proposé par les représentants de la Pologne et de la Norvège, il a remplacé les mots "membres de la Cour", figurant au paragraphe 3, par le mot "juges".

En ce qui concerne la question des assesseurs, soulevée par le représentant des Etats-Unis, le Rapporteur déclare qu'il a consulté le Président de la Cour internationale de Justice et que ce dernier lui a expliqué que l'ancien Statut de la Cour permanente de Justice internationale précisait que les assesseurs devaient aider la Cour dans des affaires de caractère spécial, telles que conflits de travail, etc. Le nouveau Statut a supprimé les dispositions relatives aux cas spéciaux, mais a néanmoins conservé les assesseurs.

Les assesseurs pouvant être considérés comme des experts, le rapport les a assimilés, du point de vue de leurs immunités, à ceux-ci, mais pour bien indiquer qu'ils étaient des experts d'un type spécial, ils ont fait l'objet d'une disposition à part.

Le Rapporteur formule l'espoir que cette solution, qui a été approuvée par le représentant des Etats-Unis, donnera satisfaction au représentant de la Yougoslavie.

M. SULTAN (Egypte) rappelle qu'il avait signalé une différence de rédaction dans les paragraphes 2 et 3 du rapport. Il insiste sur la nécessité d'uniformiser le langage des deux paragraphes.

RIAD Bey (Arabie saoudite) appuie la proposition du représentant de l'Egypte. Il suggère que l'on emploie au paragraphe 3, l'expression "privilèges et immunités diplomatiques", em-

¹ Le projet de résolution contenu dans ce document qui révisé le document A/C.6/80 a été adopté par l'Assemblée générale, lors de sa cinquante-cinquième séance plénière. Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale*, pendant la seconde partie de sa première session, page 176

3, but that a statement should be added to the effect that the judges when travelling would enjoy the facilities commonly extended to diplomats.

Mr. McKINNON WOOD (United Kingdom) pointed out that the difference in phraseology was contained in the proposals of the International Court of Justice. He saw no reason to change paragraph 3.

Mr. CHAUMONT (France) felt that it would be logical to repeat the same terms. Since in accordance with paragraphs 3 and 4, the judges and officials of the Court, when travelling on the business of the Court, were to enjoy treatment accorded to diplomats, there was every reason why the judges should be accorded the same privileges in their country of residence (paragraph 2).

He suggested that the words "diplomatic privileges and immunities" in paragraph 2 should be replaced by the words "privileges, immunities, and facilities accorded by the country to diplomatic envoys."

In reply to a statement by Mr. CHAGLA (India), who felt that there was no substantive difference between the two texts, RIAD Bey (Saudi Arabia) pointed out that the facilities accorded to diplomats were not the same thing as diplomatic privileges and immunities. The facilities constituted a form of international courtesy, accorded to the judges solely when travelling, whereas diplomatic privileges and immunities were a matter of international law. He suggested the replacement in paragraph 3 of the phrase "all the privileges, immunities and facilities granted by these countries to diplomatic agents" by the phrase "diplomatic privileges and immunities and the facilities granted by these countries to diplomatic envoys."

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General) thought that the report should remain unaltered, not only because it followed the terminology used by the International Court of Justice, but also because that terminology was in conformity with the general and special conventions which had been approved in London.

He stated that the privileges and immunities accorded to the judges resident in certain countries were the same as those accorded to the duly accredited members of the diplomatic corps in those countries, whereas the privileges, immunities and facilities granted to judges in the course of their travels were those granted to all the members of the diplomatic corps.

Mr. HAMBRO (Registrar of the International Court of Justice) thanked the Committee for its respect of the terms used by the International Court of Justice, but pointed out that the members of the Court would certainly not be offended by the adoption of the French amendment, inasmuch as their position would be improved thereby. They would thus have the same privileges as those granted to the Secretary-

ployée au paragraphe 2, mais d'ajouter toutefois que les juges en voyage jouiront des facilités accordées aux agents diplomatiques.

M. McKINNON WOOD (Royaume-Uni) relève que l'on peut retrouver cette différence de langage dans les propositions de la Cour internationale de Justice. Il ne voit aucune raison de modifier le paragraphe 3.

M. CHAUMONT (France) estime qu'il serait logique d'employer les mêmes termes. Il considère que si les juges et les fonctionnaires de la Cour en voyage pour les besoins de la Cour doivent bénéficier, aux termes des paragraphes 3 et 4, du traitement accordé aux agents diplomatiques, à plus forte raison les juges dans les pays de leur résidence (paragraphe 2) doivent en bénéficier.

Il propose que le paragraphe 2 contienne, au lieu des mots "des privilèges et immunités diplomatiques", les mots "des privilèges, immunités et facilités accordés dans ce pays aux agents diplomatiques".

En réponse à M. CHAGLA (Inde), qui estime qu'il n'y a aucune différence de fond entre les deux textes, RIAD Bey (Arabie saoudite) précise que les facilités accordées aux agents diplomatiques et les privilèges et immunités diplomatiques ne sont pas la même chose. Les facilités constituent une forme de courtoisie internationale, accordée seulement aux juges au cours de leurs voyages tandis que les privilèges et immunités diplomatiques relèvent du domaine du droit international. Il propose de remplacer dans le paragraphe 3, la phrase "de l'ensemble des privilèges, immunités et facilités accordés dans ces pays aux agents diplomatiques" par la phrase des "privilèges et immunités diplomatiques et des facilités accordées dans ces pays aux agents diplomatiques".

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) estime que le rapport devrait demeurer inchangé, non seulement parce qu'il reproduit les termes employés par la Cour internationale de Justice, mais parce que le langage utilisé est conforme à celui des conventions générales et spéciales qui ont été approuvées à Londres.

En effet, les privilèges et immunités accordés aux juges résidant dans certains pays sont ceux qui sont accordés par ces mêmes pays aux membres du corps diplomatique accrédités auprès d'eux, tandis que les privilèges, immunités et facilités accordés aux juges en voyage, sont ceux qui sont accordés aux agents diplomatiques en général.

M. HAMBRO (Greffier de la Cour internationale de Justice) remercie les membres de la considération qu'ils apportent aux termes employés par la Cour internationale de Justice, mais il relève que si l'amendement français était adopté, les membres de la Cour ne s'en offenseraient certainement pas puisque leur situation serait améliorée. De cette façon, ils auraient les mêmes privilèges que l'article 19 de la Conven-

General and Assistant Secretaries-General of the United Nations under Article 19 of the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations.

Mr. CHAUMONT (France) did not agree with Mr. Kerno regarding the different treatment accorded to judges resident in certain countries and to judges in the course of travel. He urged the Committee to approve his proposal not only out of courtesy to the judges, but out of regard for ordinary logic.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General) observed that an error of interpretation had led to a misunderstanding on that point.

Mr. FAHY (United States of America) saw no reason to modify the text. If a change had to be made, he felt that privileges should be restricted rather than extended. The Statute of the Court, in fact, mentioned privileges and immunities for the judges, but no facilities. The text which had been submitted to the Committee accorded to the judges all the privileges which could be conferred upon them.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) held that the Court must have considered the whole question thoroughly and had requested all the privileges which it desired. He was in entire agreement with the report on that point.

He wished to call to the attention of the Committee the fact that the granting of additional benefits might create difficulties in the ratification of the Convention by certain States. Certain parliaments, in particular that of Belgium, might find it difficult to ratify the Convention if it contained new principles.

He suggested accordingly that the text of the recommendations should remain unaltered.

RIAD BEY (Saudi Arabia) said that the sole purpose of the modification proposed by him had been to clarify the text.

He shared the opinion of Mr. ARROSA (Uruguay) that all the observations and explanations which had been made on the matter should be included in the report submitted to the General Assembly. He withdrew his amendment.

Mr. KHOURY (Lebanon) supported the French amendment. He stated that he found Mr. Kerno's explanations fully satisfactory, but that he would like the term "diplomatic privileges and immunities" rephrased in a more precise manner.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) remarked that his opinion as regards the assessors differed from that of the President of the International Court of Justice, as it had been expressed by the Rapporteur.

He considered an assessor an adviser and not an expert. He based his opinion on paragraph 2 of Article 30 of the Statute and on an explicit provision in the rules of procedure, both of

tion générale accordée au Secrétaire général et aux Secrétaires généraux adjoints des Nations Unies.

M. CHAUMONT (France) ne partage pas l'avis de M. Kerno sur la différence de traitement qu'il y aurait lieu d'accorder aux juges résidant dans certains pays et aux juges en voyage. Il prie la Commission d'adopter sa proposition, non seulement par courtoisie pour les juges, mais aussi par simple logique.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) fait observer qu'une erreur d'interprétation a causé un malentendu à ce sujet.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) ne voit pas de raison pour modifier le texte et considère que, si l'on doit y apporter un changement, il vaudrait mieux restreindre les privilèges plutôt que de les étendre. En effet, le Statut et la Charte parlent des privilèges et immunités mais non des facilités. Le texte soumis à l'approbation de la Commission accorde aux juges tous les privilèges qu'il est possible de leur conférer.

M. KAECKENBEECK (Belgique) estime que la Cour a sans doute bien considéré toute la question et a demandé tous les privilèges qu'elle voulait se voir accorder. Le rapport lui donne entière satisfaction sur ce point.

Il voudrait attirer l'attention de la Commission sur le fait qu'en lui accordant davantage, on risque de rendre, pour certains Etats, la ratification de la Convention plus difficile. Certains parlements, notamment le parlement belge éprouveraient des difficultés à légiférer sur les recommandations si des principes nouveaux y étaient apportés.

Il suggère, en conséquence, de laisser le texte des recommandations inchangé.

RIAD Bey (Arabie saoudite) précise que la modification qu'il avait proposée n'avait pas d'autre but que de clarifier le texte.

Il estime comme M. ARROSA (Uruguay), que toutes les observations et explications qui ont été présentées doivent être consignées au rapport qui sera fait à l'Assemblée générale. Il retire son amendement.

M. KHOURY (Liban) appuie l'amendement français. Il estime que les explications fournies par M. Kerno sont très satisfaisantes, mais il désirerait apporter plus de précision aux termes "privilèges et immunités diplomatiques".

M. BARTOS (Yougoslavie) relève qu'en ce qui concerne les assesseurs, il ne partage pas l'opinion du Président de la Cour internationale de Justice, telle qu'elle a été exprimée par le Rapporteur.

A son avis, un assesseur n'est pas un expert. M. Bartos base son opinion sur le paragraphe 2 de l'Article 30 du Statut et sur une disposition explicite du règlement, qui prévoient tous deux

which provided that the assessors would sit at the Court and that they would take part in the deliberations. Although they did not have the right to vote, they fulfilled functions similar to those performed by judges and quite different from those performed by experts.

The representative of Yugoslavia recalled that in European law concerning judicial organization the function of professional judges participating in deliberations but having no right to vote was well known. Assessors were employed in several colonial courts also.

Mr. Bartos did not oppose the text prepared by the Rapporteur, but he made reservations on the comments that had been made on the status of the assessors.

Mr. SULTAN (Egypt) supported the text of the French amendment which provided for similar wording in paragraphs 2 and 3.

Mr. CHAGLA (India) moved the closure of the debate.

A vote on the point of order raised by the representative of India was taken by a show of hands.

Decision: *The closure of the debate was unanimously adopted.*

Mr. CHAUMONT (France) stated that in view of the opinions expressed by the Committee and of the constitutional considerations which he had failed to take into account, he withdrew his amendment.

A vote on the report was taken by a show of hands.

Decision: *The draft resolution proposed by the Rapporteur of Sub-Committee 2 was unanimously adopted.*

61. The crime of genocide (continuation) (documents A/BUR/50, A/C.6/83¹ and A/C.6/86²)

Mr. YEPES (Colombia) considered the crime of genocide one of the most important problems in the codification of international law. He recalled that the Nürnberg Tribunal had defined genocide as systematic extermination of a group of persons, and had pointed out the necessity of classifying it as a crime at international law.

Mr. Yepes deemed it useless to add other arguments to those already expressed but he wished to call attention to a precedent that had not been mentioned. The countries of the New World had, at several conferences of the Pan-American Union, approved a number of resolutions expressly condemning persecutions for reasons of language, race, or religion. In particular, the resolution adopted before the war, at the Eighth International Conference of American States at Lima, had declared that persecutions were contrary to the political and

que les assesseurs siègent à la Cour et qu'ils prennent part aux délibérations. Quoique n'ayant pas le droit de vote, ils remplissent des fonctions similaires à celles des juges et bien différentes de celles des experts.

Le représentant de la Yougoslavie rappelle que dans l'organisation judiciaire en droit européen, la fonction des juges professionnels qui participent aux délibérations sans droit de vote est bien connue. Des assesseurs font aussi partie de plusieurs cours coloniales.

M. Bartos ne s'oppose pas au texte préparé par le Rapporteur, mais il fait des réserves relativement au commentaire qui a été fait sur le statut des assesseurs.

M. SULTAN (Egypte) appuie le texte de l'amendement français qui rend uniforme le langage des paragraphes 2 et 3.

M. CHAGLA (Inde) demande la clôture du débat.

Un vote a lieu à mains levées sur le point d'ordre soulevé par le représentant de l'Inde.

Décision: *La motion de clôture est adoptée à l'unanimité.*

M. CHAUMONT (France) déclare qu'en raison de l'opinion exprimée par la majorité de la Commission, et pour des motifs constitutionnels qu'il avait perdus de vue, il retire son amendement.

On procède à un vote à mains levées sur le rapport.

Décision: *Le projet de résolution proposé par le Rapporteur de la Sous-Commission 2 est adopté à l'unanimité.*

61. Le crime de génocide (documents A/BUR/50, A/C.6/83¹ et A/C.6/86²) (suite)

M. YEPES (Colombie) considère que le crime de génocide est un des problèmes les plus importants de la codification du droit international. Il rappelle que le Tribunal de Nuremberg avait défini le génocide comme l'extermination systématique d'un groupe de personnes et qu'il a montré la nécessité de le classer parmi les crimes de droit international.

M. Yepes estime inutile d'ajouter d'autres arguments à ceux déjà exprimés, mais il désire mettre en relief un précédent qui n'a pas été mentionné. Les pays du Nouveau-Monde, au cours de plusieurs conférences de l'Union pan-américaine, ont approuvé plusieurs résolutions condamnant expressément les persécutions pour des raisons de langue, de race ou de religion. Une résolution adoptée avant la guerre, à la huitième conférence internationale des Etats américains, déclarait que les persécutions sont contraires au système politique et juridique du

¹ See Annex 15a.

² See Annex 15b.

¹ Voir Annexe 15a.

² Voir Annexe 15b.

judicial system of the New World, and had condemned persecutions carried out for racial and religious reasons, which had made life impossible for certain minorities.

The representative of Colombia pointed out that that precedent illustrated the liberal and humanitarian spirit of the nations which had taken part in the conference.

RIAD Bey (Saudi Arabia) thought that the Sixth Committee ought to examine the question of genocide from a legal point of view.

He noted that genocide was a new word which had been used for the first time by Professor Lemkin in his work entitled "Axis Rule in Occupied Europe." Professor Lemkin had shown that the idea behind this crime had existed since the beginning of the human race.

Riad Bey believed that just as wars of aggression had been condemned as violating the principles of the rights of man, so genocide should be condemned as a violation of the same principles. He urged the Committee to submit the question of the crime of genocide to the General Assembly by means of a formula condemning that crime, since if the Committee asked for the question to be postponed for fuller study or to be sent to a sub-committee, it might be implied that there was some doubt in the minds of certain members, even though the Committee was unanimous on the principle that genocide was a crime which should be condemned.

From a strictly legal point of view, Riad Bey thought that it was necessary to ascertain whether genocide fulfilled the conditions of an international crime. He recalled that the conditions were the following: (1) the crime must have been committed on the territory of several States; (2) it must have a certain international importance, either material or moral; (3) it must be a serious offence against the principles of justice and respect for human dignity.

In his opinion genocide fulfilled all of those conditions and the Committee should declare it an international crime.

In order to avoid any argument to the effect that a simple declaration by the Sixth Committee was not sufficient to give to genocide the status of an international crime, Riad Bey proposed that the Committee should declare that it had verified that the required conditions had been fulfilled.

Reviewing the amendments proposed by certain delegations, Riad Bey pointed out that the French amendment constituted a slight variation from the United Kingdom amendment and it would be preferable to adopt the former. The Indian amendment was the natural result of the recognition of the fact that genocide was an international crime, and the General Assembly's competence to take the measures provided in the said amendment could be found in Articles 10 and 13 of the Charter.

Nouveau Monde et a condamné les persécutions pour motifs raciaux ou religieux. Celles-ci ont rendu la vie impossible à certaines minorités.

Le représentant de la Colombie relève que ce précédent illustre l'esprit humanitaire et libéral des nations qui ont participé à cette conférence.

RIAD Bey (Arabie saoudite) estime que la Sixième Commission doit examiner la question du génocide du point de vue juridique.

Il relève que le génocide est un mot nouveau qui a été employé pour la première fois par le professeur Lemkin dans son ouvrage intitulé "Le règne de l'Axe dans l'Europe occupée". Le professeur Lemkin a mis en relief que l'idée qui se trouve à la base de ce crime a existé depuis le début de l'humanité.

Riad Bey est d'avis que, de même que l'on a condamné la guerre d'agression au nom des principes des droits de l'homme, il faut condamner le génocide en vertu des mêmes principes. Il demande à la Commission de soumettre la question du crime de génocide à l'Assemblée générale avec une formule de condamnation; car tout délai destiné à faire une étude plus approfondie de la question ou à renvoyer celle-ci à une sous-commission, pourrait impliquer qu'il existe un léger doute dans l'esprit de certains membres, alors que la Commission est unanime sur le principe même du crime et de sa condamnation.

D'un point de vue strictement juridique, Riad Bey estime qu'il faut d'abord se demander si le génocide réunit les conditions requises pour qu'il y ait crime international. Il rappelle que ces conditions sont les suivantes: 1) le crime doit avoir été commis sur le territoire de divers Etats; 2) il doit présenter une certaine importance internationale, soit matérielle, soit morale; 3) il doit porter une atteinte profonde aux principes de la justice et du respect de la dignité humaine.

D'après lui, toutes ces conditions sont réunies dans le génocide et il appartient à la Commission de le proclamer crime international.

Afin qu'on ne vienne pas soutenir que la simple déclaration de la Sixième Commission ne suffit pas à qualifier le génocide de crime international, Riad Bey propose que la Commission déclare avoir constaté que les conditions requises sont remplies.

Passant en revue les amendements proposés par certaines délégations, Riad Bey relève que l'amendement français constitue une légère variante de l'amendement britannique et qu'il serait préférable de l'adopter. En ce qui concerne l'amendement de l'Inde, il constitue la conséquence naturelle de la constatation du fait que le génocide est un crime international et l'Assemblée générale tire sa compétence, pour prendre les mesures envisagées par ledit amendement, des Articles 10 et 13 de la Charte.

The representative of Saudi Arabia proposed that the combined texts of the three amendments should be adopted, with an additional statement to the effect that the existence of conditions constituting international crime had been established.

Riad Bey pointed out that the problem might be developed still further. It would be desirable to agree to a protocol similar to the Protocols dealing with narcotics and piracy. He submitted to the Committee the broad outlines which should serve as a basis for the establishment of such a protocol (document A/C.6/86).

The preamble of the protocol ought to contain a formal declaration condemning atrocities committed against humanity. As regards the protocol itself, it ought to contain a definition of genocide, with an enumeration of all the acts that fell within that definition. It ought to contain also provisions for assuring the prevention and repression of genocide. Finally, the protocol should establish the competence of each State to outlaw and to punish genocide.

In conclusion, Riad Bey stated that there was no obstacle to the Committee's taking action along the following lines: it should state that it had ascertained that the conditions constituting an international crime had been fulfilled by genocide; it should accept the Indian amendment; and it should make plans with a view to the adoption of a protocol for the prevention and the repression of the crime of genocide.

The meeting rose at 1.30 p.m.

TWENTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 29 November 1946, at 11.20 a.m.*

[A/C.26/96]

Chairman: Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).

62. Additions to the agenda of the Sixth Committee

Mr. LIANG (Committee Secretary) read a letter from the Chairman of the Joint Second and Third Committee, referring to the Sixth Committee the examination of certain articles of the draft agreement with specialized agencies. He announced that the matter would be placed upon the agenda of the next meeting of the Sixth Committee.

63. The crime of genocide (continuation)

Mr. CHAUMONT (France) referred to the new text of his amendment to the draft resolution on the crime of genocide (document A/C.6/95¹).

At first he had had doubts, based on legal considerations, as to the wording of the amend-

¹ See Annex 15c.

Il propose d'adopter les trois amendements dans une seule et même formule en y ajoutant la constatation de l'existence des conditions constitutives du crime international.

Riad Bey signale ensuite que l'on devrait franchir une autre étape et aboutir à la conclusion d'un protocole dans le genre des Protocoles relatifs au trafic des stupéfiants et au crime de piraterie. Il soumet à la Commission les grandes lignes qui devraient servir de base à l'établissement de ce protocole (document A/C.6/86).

Le préambule du protocole devrait contenir une déclaration formelle des atrocités commises contre l'humanité. Quant au protocole lui-même, il devrait contenir une définition du génocide, avec l'énumération de tous les actes qui devraient être considérés comme tels. Il devrait également contenir les dispositions destinées à assurer la prévention et la répression du génocide. Le protocole devra enfin établir la compétence de chaque Etat pour interdire et punir le génocide.

En conclusion, Riad Bey déclare que rien n'empêche la Commission d'affirmer qu'elle a constaté que le génocide remplit les conditions requises pour être qualifié de crime international, qu'elle accepte l'amendement de l'Inde et qu'elle envisage les dispositions à prendre pour arriver à la signature d'un protocole pour la prévention et la répression du crime de génocide.

La séance est levée à 13 h. 30.

VINGT-QUATRIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 29 novembre 1946, à 11 h. 20.*

[A./C.6/96]

Président: M. R. JIMÉNEZ (Panama).

62. Additions à l'ordre du jour de la Sixième Commission

M. LIANG (Secrétaire de la Commission) donne lecture d'une lettre du Président de la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions, renvoyant à la Sixième Commission l'examen de certains articles des projets de convention avec les institutions spécialisées. Il annonce que les questions ainsi renvoyées seront inscrites à l'ordre du jour des prochaines séances de la Sixième Commission.

63. Le crime de génocide (suite)

M. CHAUMONT (France) présente quelques observations sur le nouveau texte de son amendement au projet de résolution relative au crime de génocide (document A/C.6/95¹).

Il déclare qu'il avait eu, à l'origine, des doutes d'ordre juridique en ce qui concerne la

¹ Voir Annexe 15c.